

la Tartine



Journal des élèves de l'ENS Lyon dédié à la fontaine — n°184 — lundi 19 avril 2010

Edito

par un sapin

Et hop encore un édito de retour de vacances, enfin pas pour tout le monde, en particulier pour les stagiaires et les thésards... On a donc eu le droit à une semaine avec une ENS morte. En tant que RF, seul Nicolas est resté, on le remerciera d'ailleurs d'avoir nettoyé et rangé complètement totalement le foyer. On pourra aussi noter le passage d'Avelyne dans la semaine. Du côté du BdE, personne de toute la semaine, ils ont eu de la chance eux...

Mais ce n'est pas tout, le foyer a connu maintes péripéties cette semaine. Il a par exemple été fermé une matinée à cause d'un Directeur de Casino mécontent qu'on lui vole quelques caddies. Le foyer a aussi retrouvé un de ses anciens habitants par la venue d'un vieux (un vrai, promo 2004) au foyer avec des conversations très enrichissantes !! De plus la fontaine a recommencé son quotidien manège, toujours de 8 h à 20 h, il va falloir s'y réhabituer en Maison d'hôtes.

Enfin malgré tout cela, il faut bien avouer que le foyer était bien vide et que vous nous manquiez. Bienvenue à l'ÉNS chers lecteurs !!! Je vais terminer cet édito en pensant tout de même aux lettreux : Bonnes Vacances à vous !!

Rédacteur en chef : Un Sapin
Rédacteurs : Jill-Jènn, Flying Blue,
Un cinéphile underground, Wolf-
gang A. M.

Envoyez vos articles avant le samedi à
tartine@ens-lyon.fr

<http://covoiturage.fr>

par Flying Blue

Samedi matin la nouvelle tombe : à cause du nuage de cendres du volcan islandais, l'aéroport de Bordeaux est fermé jusqu'à lundi, ainsi que celui de Lyon... Le retour s'annonce compliqué, d'autant que les trains sont ou absents (grève oblige !) ou complets (les trains du sud-est sont complets). Conclusion : vu le gros merdier, la décision est prise : mon père m'amènera à Lyon.

Deux heures avant le départ, je poste, sans trop y croire, une annonce sur www.covoiturage.fr : mon nom, mon trajet (lieu, date, horaire de départ), mes préférences (pas d'animaux, ni le droit de fumer dans la voiture) et le prix demandé (40€ / pers. pour essayer de couvrir les frais d'essence et de péage) et voilà, mon annonce est déposée. Mais au moment de partir, pas de réponses : nous décidons de partir seuls. Ce site, et plus généralement ce principe, serait-il de la daube ? Et bien non pas du tout !

A peine partis, un premier homme m'appelle : Olivier, jeune cadre de 33 ans est intéressé par une place pour voyager avec mon père qui rentrait seul vers Bordeaux. Il nous rappelle deux heures plus tard pour « réserver » une place. Quelques minutes plus tard, Olga, future vacancière dans le béarn m'appelle à mon tour et réserve immédiatement une place ! Fort de notre succès, j'appelle ma mère qui me dit que des messages sont arrivés sur notre page de covoiturage.fr dont ceux de Camille, jeune garçon de 19 ans, et Cyril, cadre de 32 ans. Aussi tôt appelés, aussi tôt réservés !

Rendez-vous pris, 8h00 devant la fontaine de l'ENS (qui fonctionne !) : à 8h10 tout le monde décolle pour être 5h30 plus tard rendus à Bordeaux avec 5 heures : mon père qui a pu avoir de la compagnie sur le trajet du retour et ses frais partiellement remboursés, et les 4 passagers qui étaient bien heureux d'arriver en terre girondine !

La conclusion de tout cela est qu'en temps de galère, ou plus simplement si vous rentrez seul(e) chez vous, allez donc vous inscrire sur ce site ou y faire un tour, vous pourrez y trouver votre bonheur ou faire des heureux !

Programme

LUNDI

- Début de la dernière ligne droite de l'année pour beaucoup !!

MARDI

- Jour de la salade, des frites et des andouillettes, mardi++ mais thèse-- (comprenez qui pourra)

MERCREDI

- Projection en amphi Schrödinger par le club /anime/ :
20 h 30 : /Ghost in the Shell/
22 h 00 : /Ghost in the Shell 2:

Innocence/

JEUDI

- Soirée "Chéri(e) ! Tu peux pas sortir comme ça !" en Festive à partir de 22h30.

VENDREDI

- Fin des grèves sncf ... Ou pas ...

SAMEDI

- on dort !!!!

DIMANCHE

- Un Club'Ouf ? Ha non toujours pas ...

Quand la NBA fait son cinéma

par un cinéphile underground

Le basket et la NBA sont extrêmement populaires aux Etats-Unis. Il s'agit véritablement du deuxième sport national avec le football américain ; les rencontres de NBA rassemblent des milliers de personnes et font de l'audience depuis bientôt quarante ans, et bien entendu, le marketing NBA fait que les plus grands joueurs jouissent d'une popularité et d'une célébrité certaines : invités sur le plateau d'émission télé, recrutés pour des publicités, et bien entendu comme leur popularité est un moyen efficace pour faire venir les gens, le cinéma s'intéresse souvent à eux.

On va donc ici parler des films tournés avec des basketteurs de NBA comme acteurs – on exclura ici les films sur le basket avec des joueurs de NBA faisant une apparition lors d'une séquence de basket (et il y en a quelques uns, par exemple *He Got Game* de Spike Lee, on l'on croise Jordan, Barkley, O'Neal, Pippen et Miller ; ou encore *BASEketball*, par les créateurs de South Park, film sur lequel je ne m'étendrai pas...). Non, le plus drôle c'est quand des basketteurs font quelque chose de radicalement différent que de jouer au basket : c'est dans ce cas-là où l'on peut trouver des perles.

Avant de commencer, un mot sur *Space Jam*. Normalement, vous avez tous vu ce film quand vous étiez petit, mais j'en rappelle le concept : les Looney Tunes sont défiés par des extraterrestres dans une partie de basket, donc kidnappent Michael Jordan pour les aider à gagner. Et y'a aussi Bill Murray. Ce film, inspiré par une pub diffusée au SuperBowl en 1993, est sorti en 1996, c'est-à-dire pendant la période de domination des Chicago Bulls pour le NBA Championship : la fameuse équipe coachée par Phil Jackson et emmenée par Michael Jordan, Scottie Pippen et Dennis Rodman gagne le championnat en 1991, 1992 et 1993 (trois fois de suite, c'est rare, surtout face à des joueurs comme Charles Barkley ou Magic Johnson), puis en 1996, 1997 et

1998 ! C'est à cette époque que tous les enfants voulaient être comme Michael Jordan, aux Etats-Unis ou ailleurs ; en conséquence, tout le monde se l'arrachait. Mais si je mets de côté *Space Jam*, c'est que le film n'est vraiment pas mauvais, au contraire : c'est du délire de Looney Tunes (j'ai peut-être aussi un peu de nostalgie enfantine). Les critiques n'ont pas trop aimé (il souffre certes de la comparaison avec l'excellent *Qui veut la peau de Roger Rabbit ?*), mais le film a eu un certain succès (et a lancé *I Believe I can fly* de R. Kelly – eh oui !). Donc, je le mets à part, car on le verra, il y a pire, bien pire...

La première apparition d'un basketteur dans un film doit être celle de Kareem Abdul-Jabbar dans *Le jeu de la mort* en 1978. Abdul-Jabbar est sans conteste un des meilleurs (si ce n'est le meilleur) joueurs de tous les temps ; il détient le record de points dans une carrière, avec plus de 38000 points en 20 saisons (note pour les néophytes : quand un joueur met plus de 20 points dans un match, c'est en général qu'il a fait un très gros match ; Abdul-Jabbar a une moyenne de carrière de plus de 20 points, et en 1972 avec les Bucks tournait à 35 points par match). Ce qui est rigolo avec ce film, c'est que c'est l'un des 5 films de Bruce Lee ; Abdul-Jabbar y joue « Hakim », un ennemi de Bruce Lee gigantesque (2m15, quand même) qui lui marave sa tête avec des kicks surpuissants. Oui oui, un basketteur qui fait du kung-fu ! En réalité, Abdul-Jabbar était un élève de Bruce Lee, et a fréquenté son dojo dans les années 1970 ; il a donc eu un certain entraînement au kung-fu, ce qui rend la scène crédible. On a donc ici l'un des rares cas où un basketteur fait une bonne apparition dans un film ; quant à Abdul-Jabbar, il aura aussi un tout petit rôle dans *Y'a-t-il un pilote dans l'avion ?*.

Citons ensuite deux films qui restèrent les seuls dans la filmo des basketteurs qui y jouent. Il y a le rôle de Wilt Chamberlain (autre légende du basket, seul joueur à

avoir marqué 100 points dans un match en 1962) dans *Conan le Destructeur*, la suite de *Conan le Barbare*, en 1984 ; rôle de méchant, bien entendu, car Chamberlain mesure 2m15 ; mais on ne peut pas dire que le film soit une réussite non plus. Il y a aussi la comédie *My Giant* (1998) avec Billy Crystal qui rencontre un moine roumain géant, joué par le basketteur roumain géant George Muresan (2m31) ; c'est une comédie qui se veut touchante, mais pas non plus très réussie, se basant principalement sur la taille de Muresan, qui constitue l'argument du film. On voit à travers ces deux exemples une des raisons pour lesquelles les basketteurs peuvent être utilisés au cinéma : beaucoup sont très grands, et on sait que le cinéma est assez friand d'acteurs de taille extrême (Verne Troyer, par exemple), car la taille peut être utilisée pour une fonction symbolique et en général justifie facilement un personnage.

Passons maintenant à une étude de cas plus poussée de films dont le seul but était semble-t-il de profiter de la popularité d'un basketteur.

Commençons par Dennis Rodman. Ailier fort des Bulls en 1996, il fut associé à Jordan et Pippen pour continuer la domination des Bulls dans les années 1990. Rodman est surtout une personnalité plutôt particulière : l'homme est bourrin, a des coupes de cheveux indescriptibles, collectionne les petites amies célèbres (Madonna et Carmen Electra notamment), a plein de piercings au nez, à la lèvre et à l'oreille, consomme des drogues, et a été condamné à plusieurs reprises pour violences conjugales. Durant sa période chez les Bulls, il devint plutôt célèbre, et en conséquence on lui proposa une carrière cinématographique. Dans quoi ? Le film d'action, bien entendu ! Et là... Rodman a trois films à son actif, mais je ne parlerai que des deux premiers (je ne connais absolument pas le troisième, un mauvais film de parachutistes – rien qu'en disant ça...). Le premier, c'est un film de Tsui Hark (qu'il a réalisé un peu

contre son gré à vrai dire) intitulé *Double Team*, avec Jean-Claude Van Damme dans le rôle du gentil, et Mickey Rourke dans le rôle du méchant ; quant à Rodman, c'est le « copain du gentil ». C'est donc un film d'action, avec de l'action, des explosions, du bourrin, du bourrin, et Jean-Claude. Le scénario est indigent, incohérent ; ils vont se battre en Italie (parce que c'est joli), ils font exploser le Colisée, etc, etc. Du très, très lourd. Et Rodman ? Il fait des blagues, il joue le bad guy, il a une coupe de cheveux arc-en-ciel, il joue mal, bref, c'est le vide intersidéral. (notons au passage son inscription dans une tradition plus générale, qui est celle du héros blanc bourrin et son copain rigolo noir ; voir par exemple *Piège à grande vitesse* avec l'immense Steven Seagal, ou même les plus grands rôles d'Eddie Murphy). Mais parlons de son chef-d'œuvre, son plus grand film, celui où il tient le rôle principal : *Simon Sez*. (Oui oui, c'est bien un film d'action avec un héros dont le nom est équivalent à Jack Haddy) Rodman y campe donc ce personnage d'agent secret méga-balèze qui va déjouer un complot d'un super-méchant qui veut faire sauter la tour Eiffel ! Car oui, l'action se passe en France, à Nice (ce qui permet de faire une scène de pétanque avec Rodman...) ; les péripéties s'enchaînent, les explosions aussi, les passages hallucinants sont légion, bref une horreur. Sans compter les acteurs : le méchant est vraiment très très méchant et surjoue comme un âne,

le copain crétin surjoue comme un crétin, bref, c'est horrible. Mais ne partez pas, j'ai un argument décisif pour vous faire rester : il y a dans ce film le grand acteur Filip Nikolic, récemment disparu. Oui oui, Filip, celui des 2BE3. Autant dire que ce film cumule. Bref, on l'aura compris, Dennis Rodman et le cinéma, c'est une grande histoire d'amour.

On finit avec le cas Shaquille O'Neal. Pivot historique des Lakers (notamment ; l'équipe connut ses années de gloire au début des années 2000 avec Kobe Bryant et lui), c'est un très grand joueur, très populaire de plus car débonnaire, enfantin et n'hésitant pas à amuser la galerie. Le public aime sa personnalité ; en conséquence, on lui a proposé d'associer son image à beaucoup de choses. Et le moins qu'on puisse dire, c'est que ce n'était souvent pas très judicieux. Passons sur sa carrière de rappeur (classique pour un joueur noir de NBA, ils sont une demi-douzaine à avoir tenté... à cet effet n'oublions pas l'immense carrière de « Tony P. »), pour parler brièvement de sa carrière dans le jeu vidéo. Ceci mériterait un article entier, mais je fais court : en 1994 sortit *Shaq Fu*, un jeu vidéo qui ne parle pas de basket avec Shaquille O'Neal ; en fait, Shaq va aller dans une autre dimension et combat des monstres pour sauver le monde. Un jeu de kung-fu avec un basketteur qui n'a rien à voir avec le kung-fu, c'est concept ; ajoutez à ça une très mauvaise réalisation et des contrôles abominables, vous avez

un des jeux considérés comme les pires de tous les temps. Mais parlons cinéma : Shaq a joué dans 2 films notables car notablement mauvais. On a Steel (ou *Le Justicier d'acier*), en 1997, un espèce de film de super-héros se battant contre l'injustice rempli de clichés, de quotas raciaux politiquement corrects, et très, très mal joué. Mais surtout, il y a *Kazaam!*, en 1996, et là on entre dans le domaine du sublime. Shaq y joue un génie bienveillant qui sort d'un lecteur de cassettes et accorde trois vœux à un petit garçon. Il y a une course en vélo, une pluie de hamburgers, un méchant qui veut prendre contrôle du gentil génie, Shaq qui rappe pour faire oublier ses soucis au petit garçon, et qui devient un rappeur professionnel (pitié...); mais les méchants tuent le petit garçon, alors Shaq il est triste, mais il tue les méchants, et il évolue dans un état supérieur, et il ressuscite le petit garçon, et tout le monde il est content, et Shaq il devient humain ! Du grand art. Ce film est considéré actuellement comme l'un des pires films jamais faits, ce qui donne à Shaquille O'Neal l'énorme privilège d'avoir participé à un des pires films et un des pires jeux vidéo jamais réalisés ! On l'aura compris, les basketteurs ne sont pas forcément de grands acteurs ; malheureusement, étant célèbres, il y aura sans doute toujours des producteurs pour avoir l'idée géniale de leur faire un film. Bref, si la prochaine fois vous voyez que Tony Parker a fait un film... courez !

Chant ...

par Wolfgang A. M.

Il y a quelques semaines de cela, lors de mon retour vers Lyon mon vol fut animé. En effet, se trouvait dans le même avion que moi les joueurs de rugby de pro D2 de Grenoble qui venaient de gagner leur match contre La Rochelle. Bien qu'au fond de l'avion, leur chants arrivaient jusqu'aux premiers rangs.

On aurait pu s'attendre de la part de rugbymen à des chants en dessous de la ceinture (il faut dire

que les rugbymen sont connus pour avoir inventé un jeu où le but est d'utiliser sa tête, non pas pour réfléchir mais pour casser un glaçon sur le bar d'une bodega lors des fêtes de Bayonne). Mais la surprise, leur chants m'étaient inconnus : pas de « au bord de la rivière » ou autre « j'aime la chatte et le pâté », mais des chants originaux, propres à leur club et leur histoire (chose que l'on ne verra ni au prochain WEI, ni aux prochaines interENS...).

Tout ceci m'a fait réaliser que l'ENS n'a pas de chant, sauf si vous appelez « au bord de la rivière » un chant propre à l'école (oui, pour ceux qui ne sont pas au courant, on est définitivement entré dans le ridicule samedi soir lorsque Laura est venue sur la scène pour chanter « au bord de la rivière » au micro à la fin du festival alors que le dernier groupe était toujours sur scène !).

Mettez les titres en italique !

par Jill-Jèrru

Richard III n'aura pas lieu.

Je suis prêt à parier que le reprographiste qui s'est chargé d'imprimer les affiches s'est dit : « En 30 ans de carrière, c'est bien la première fois que j'imprime des affiches pour annoncer qu'une représentation n'a pas lieu ! » En effet, c'est trompeur, imaginez maintenant que le rédac' chef de la précédente Tartine ait omis de mettre les titres en italique dans le programme : on aurait ainsi pu y lire : « 20 h : Richard III n'aura pas lieu en Kantor. » Réflexion normale supérieure : « Ah bon ? C'est en Mérieux, finalement ? »

Autre exemple. Supposons que vous écriviez, par exemple sur Facebook : « [Luke Skywalker] est allé voir Ponyo sur la falaise. » Cela entraîne des commentaires standards : « [Jimmy Olsen] a bon??? t ouf, toré pu tfair supR mal » ou « [Gros Lourd] Ah, celui-là, qu'est-ce qu'il ne ferait pas pour aller voir un film japonais à la con... » Une astuce consiste à encadrer le titre de slashes (point négatif : vous passez pour un ortho-nazi).

On pourrait encore trouver des exemples avec des titres de films français (*Je vais bien, ne t'en fais pas* ou *Pars vite et reviens tard...*) ; par ailleurs, Les Guignols se sont donné à cœur joie d'en trouver de nouveaux, tout aussi vraisemblables : *Ne ferme pas la porte du garage, j'arrive tout de suite* ou *N'aie pas peur de m'aimer, il reste du pain dans la cuisine*.

Certes, on pourrait penser que cela vient des titres français. Mais la confusion est aussi possible en anglais :

« I went to see *Up in the Air!* » « Oh, why couldn't you see it at the cinema? » (N.B. : *Up in the Air* est le titre anglais de *In the Air*, et *Up* celui de *Là-haut*).

Quant à l'oral, pour éviter les quiproquos (« Mais puisque je vous dis que je veux deux places pour *Troie* ! — Non Monsieur, si vous êtes trois, il faut payer trois places. »), l'italique n'étant pas oralement possible, je suggère à tous de pencher la tête légèrement à droite (ou à gauche, selon votre convenance) lorsque vous prononcez un titre.

Dormir ce n'est pas tricher

par un sapiro historien

Eh oui, le fameux slogan du WEI de cette année est faux, l'original, plus accrocheur, se doit d'être rétabli et enseigné aux prochains L3 lors du week end d'intégration des Zink'. Le voici donc :

Manger c'est tricher,
Vomir c'est trahir,
Dormir c'est mourir.

Breathless

par Jill-Jèrru

Leader impitoyable d'une bande de voyous, Sang-hoon met toute sa rage dans son métier de recouvreur de dettes. Sa vie et son quotidien sont une histoire de violence, à tel point qu'il semble incapable d'exprimer son attachement. Mais le hasard met sur son chemin Yeon-hee, une jeune lycéenne au passé étrangement similaire au sien et qui va lui tenir tête. La rencontre entre Sang-Hoon, ultra violent crachant son venin à quiconque croise sa route, et Yeon-Hee, adolescente à fort caractère malmenée chez elle, va sensiblement bouleverser la vie de chacun.

Breathless est violent, mais c'est une violence très réaliste. Servi par des acteurs jouant à la perfection, ce film est une claque.

Comme on peut le lire dans un article : « Pour son premier film derrière la caméra, l'acteur [Yang Ik-joon] fait comme tous ces nouveaux réalisateurs coréens, il donne tout ce qu'il peut, ne sachant pas s'il pourra en réaliser un deuxième. C'est de là que vient toute cette rage. » En effet, le réalisateur est également le producteur, scénariste, monteur et acteur principal du film, qui a obtenu le Lotus du meilleur film lors du Festival du film asiatique de Deauville.

